

Gravure illimitée La Société Suisse de Gravure

4.8.–29.11.2026

Au tournant du XX^e siècle, de plus en plus d'artistes découvrent les techniques de la gravure comme un moyen d'expression autonome, indépendant de la peinture. Les œuvres ainsi créées sont appelées estampes originales. Chez les collectionneur·euse·s et musées naît alors la volonté de promouvoir les arts graphiques.

En 1918 est fondée la Société Suisse de Gravure (SSG). Son objectif est de promouvoir les arts graphiques et ceux qui cultivent cette forme d'art. Elle continue de le faire aujourd'hui en jouant le rôle de commanditaire. Chacun des 125 membres de la Société reçoit en cadeau un tirage* de ce que l'on appelle une édition annuelle, accompagné d'explications sur la technique utilisée et l'œuvre. Au moins deux dons annuels sont distribués chaque année.

Paul Ganz (1872–1954), alors directeur du Kunstmuseum, est le premier président de la SSG. C'est donc naturellement au Kunstmuseum que revient encore à ce jour le premier tirage de chaque édition annuelle. Parmi les autres membres de la Société figurent des musées suisses, des collectionneur·euse·s privé·e·s, mais aussi des musées étrangers. L'artiste à qui est commandé une édition annuelle est désigné par l'assemblée générale de la SSG suivant un processus de décision démocratique. Chaque membre peut faire une proposition. Dans les 278 éditions annuelles produites depuis la fondation de la SSG, les limites de l'art graphique ne cessent d'être sondées de manière nouvelle s'agissant autant de la technique que du matériau et du sujet.

Cabinet de gauche :

Les premières éditions annuelles commandées en 1918 sont une lithographie d'Otto Baumberger (1889–1961) et une eau-forte d'Édouard Vallet (1876–1929). Le choix de ces deux artistes révèle deux objectifs de la SSG, toujours d'actualité. D'une part, trouver un équilibre entre de nouveaux créateurs et des artistes déjà renommés – c'est le cas en l'occurrence avec d'un côté le jeune Baumberger, de l'autre le déjà célèbre Vallet.

D'autre part, promouvoir une diversité esthétique. Tandis que l'eau-forte de Vallet rappelle le style Art nouveau du début du siècle, Baumberger se rapproche de l'expressionnisme, qui fait la part belle à la subjectivité, avec son langage formel réduit et géométrique.

Dès 1926, la SSG passe commande à un artiste étranger, Ernst Ludwig Kirchner (1880–1938), récidivant en 1928 avec Paul Klee (1879–1940). Ces deux créateurs ont cependant un lien avec la Suisse : Paul Klee a grandi à Berne, tandis que Kirchner a déjà passé de nombreuses années à Davos. En 1957, les statuts de la SSG seront d'ailleurs modifiés : il ne s'agit plus de promouvoir seulement « les arts graphiques suisses » mais « principalement les arts graphiques suisses ». Des artistes étrangers sans lien avec la Suisse, comme Sam Francis (1923–1994) ou Eduardo Chillida (1924–2002), reçoivent désormais commande.

Alice Bailly (1872–1938) est la première femme à réaliser une estampe pour la SSG, en 1923. Son édition annuelle reste longtemps la seule à être imprimée en couleurs. Jusque dans les années 1990, l'attribution d'une commande à une femme demeure l'exception.

La première estampe abstraite est l'édition annuelle de Walter Bodmer (1903–1973) de 1942. À partir des années 1950, l'abstraction devient l'expression artistique dominante. À la même époque, on fait de plus en plus appel à la couleur. La tendance est à l'expérimental et au conceptuel, on privilégie l'idée. De nouvelles techniques d'impression graphique sont expérimentées.

On trouve un exemple d'innovation en 1950 avec Léo Maillet (1901–1990) qui combine lino-gravure et impression irisée. En 1969, Jean Edouard Augsburg (1925–2008) crée une eau-forte en relief. L'estampe devient ainsi tridimensionnelle. Un relief apparaît aussi en 1980 dans la gravure sur bois de Chillida.

Avec Klaudia Schifferle (* 1955), on revient en 1988 à une certaine figuration, même si elle paraît encore abstraite : seule une observation attentive permet de distinguer un corps fragmenté.

Cabinet de droite :

Les expérimentations initiées dans la deuxième moitié du XX^e siècle sont poursuivies dans les années 2000. Les éditions annuelles des trente dernières années sont ainsi marquées par la figuration, une exploration des nouvelles possibilités techniques et des sujets politiques et relevant de la critique sociale.

En 1997, Hervé Graumann (* 1963) fait appel aux nouvelles technologies. Il crée à l'ordinateur une trame qu'il imprime avec une imprimante à jet d'encre, puis modifie ensuite chaque tirage avec de l'eau, rendant chacun d'eux différent des autres. L'œuvre ainsi produite se situe donc à mi-chemin entre production de masse et objet unique.

Dans sa série *Illumination*, Christiane Baumgartner (* 1967) crée des gravures sur bois à partir de photos extraites de films. Elle utilise une trame pour donner à son œuvre un flou qui voile presque l'image source – en l'occurrence un lâcher de bombes datant de la Seconde Guerre mondiale. Petrit Halilaj (* 1986) prend également comme sujet la réflexion sur la

culture de mémoire en associant des griffonnages d'enfants datant de la guerre du Kosovo (1998–1999) à une photo anodine de Central Park, à New York.

Ulla von Brandenburg (* 1974), Shirin Shahbazi (* 1974) et Laure Marville (* 1990) mettent la femme au centre de leurs œuvres. Dans la lino-gravure de Marville, le personnage Nora s'approprie l'espace public : un carrefour de Genève près de l'endroit où l'on exécutait les sorcières. Nora incarne la femme libérée d'aujourd'hui qui conçoit la sorcellerie comme une forme d'affirmation de soi.

Certaines éditions annuelles invitent aussi à l'interaction : Meret Oppenheim (1913–1985) crée un calendrier infini destiné à être retourné chaque jour. Daniel Gustav Cramer (* 1975) façonne un livre.

Le support de l'impression donne lieu lui aussi à des expérimentations : certains adoptent le verre (DAS INSTITUT, créé en 2007) ou le plexiglas (Ugo Rondinone, * 1962) ou encore le cuir (Manon Wertenbroek, * 1991). Sandrine Peller (* 1976) utilise pour *Black Sun* une plaque de laiton et de cuivre ainsi que des traces d'acide et d'encre d'imprimerie, renvoyant ainsi au processus de création d'une estampe. Ces œuvres jouent judicieusement avec les limites du concept d'arts graphiques. Le processus artistique, qui inclut l'éventualité de « rater », est pris comme sujet par Didier Rittener (* 1969).

Omar Ba (* 1977), sur son édition annuelle grand format, nous montre un enfant avec une bouée qui se laisse porter par un fleuve fait de fleurs et du bleu du drapeau des Nations unies – un rappel du devoir de protection de l'enfance prescrit par la déclaration universelle des droits de l'homme.

Pour le centenaire de la SSG en 2018 est parue une publication avec des textes sur l'histoire de la Société Suisse de Gravure et un catalogue de toutes les éditions annuelles à cette date. Cette publication est en vente à la boutique du Musée.

* Des explications des termes techniques des arts graphiques sont disponibles en allemand dans le livre de Karin Althaus *Druckgrafik*, consultable dans l'exposition.